



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

BCRA – Parachuté en Val d'Amour (Jura)

Un récit de Louis Lucy de Fossarieu

La promotion 18 juin de l'École des cadets de la France Libre

La dernière promotion, baptisée « 18 juin », est sortie au début de juin 1944. J'en étais.

Les jeunes Aspirants avaient, devant eux, trois perspectives :

1. La 2e D.B. de Leclerc, qui venait d'arriver en Angleterre et qui devait débarquer quelques jours plus tard en Normandie.
2. La « Mission Militaire de Liaison Administrative, ou M.M.L.A. (1), qui impliquait de débarquer avec des Unités anglaises ou américaines en France, et d'y servir d'interprètes et un peu de « guides »...
3. Les F.F.I., ce qui consistait à être parachutés dans les Maquis français, afin de permettre l'encadrement de ceux-ci, en se mettant à la disposition des Chefs de Maquis.

Les dix premiers de la « promo » obtiennent la 2e D. B., très demandée, bien sûr ! Les autres, ensuite, se répartissent dans les F.F.I. et la M.M.L.A.. Avec les F.F.I., je fus donc affecté au B.C.R.A. , qui allait devenir D.G.E.R., et, de juin à septembre, avec mes camarades de « promo » F.F.I. comme moi, nous avons suivi toute une série de stages « spéciaux » dans les « Special Training Schools » anglaises : parachutage, sabotage, armement étranger, living-in-the-land (c'est-à-dire démerde sur le terrain) , etc... Puis, nous avons attendu, à Londres, un départ en Mission.

Chaque fin de matinée, nous nous présentions au 1 Briston Square, où une secrétaire nous disait si, oui ou non, nous devions partir le soir...

Chaque jour, quelques-uns étaient élus et nous quittaient... «glorieusement».

Mon nom de guerre était alors « Radius », mes camarades se nomment « Cubitus », « Péroné », etc... Nous attendons, mais le moral est bon, avec l'espoir de sauter...

Faux départ le 6 septembre 1944

Le 6 septembre, je suis désigné pour sauter, avec six camarades, répartis en deux avions. Notre objectif est dans les environs de Gérardmer, dans les Vosges. Nous avons reçu une carte de la région et des noms à contacter au sol.

Le premier avion s'envola, mais... le nôtre refusa de décoller... Je ne me souviens plus des noms de ceux embarqués dans l'autre appareil, sinon celui de Chapman,¹ qui devait être tué quelques temps plus tard au cours de cette mission.

Je reste donc à Londres, très déçu ce jour-là, et avec des organisateurs manifestement embarrassés par ce contretemps. Nous figurons toutefois sur la liste d'un nouveau départ, ce qui explique notre envol le 9 septembre, avec une carte de Gérardmer en poche et sans autre précision que : « *Vous vous mettez à la disposition des Chefs de Maquis, chez qui vous tomberez* » ...

¹ Il s'agissait des cadets André GERARD, François CHAPMAN, et Louis GEORGELIN (Cf memoirs de A.GERARD)



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

BCRA – Parachuté en Val d'Amour (Jura)

Un récit de Louis Lucy de Fossarieu

Départ le 9 septembre

Deux Liberators donc nous emportent au soir de ce 9 septembre. Dans le premier avion : Marcel Charles, Antony Marck et moi-même, Louis de Fossarieu. Dans le deuxième appareil : Roger Edme, Jean Lagaillarde, Ernest Caron et André Wermaere.

Le 10 septembre, à 1 heure du matin et après un voyage glacial, mais relativement calme, nous passons la trappe au-dessus d'un champ de pommes de terres à Chamblay, près de Dole, et balisé de grands feux. Nous sommes précédés par plusieurs « containers » d'armes et de munitions et reçus au sol par des maquisards bruyants, qui se disent F.T.P. aux ordres du Commandant Durandal, qui est présent avec les Capitaines Mistral et Mystères. Nous partons en « traction avant ». Invités par ces messieurs dans une petite auberge, nous dînons et arrosons copieusement au mousseux notre arrivée « dans le Maquis »...

Nous passons ce qui reste de cette nuit, la plus courte que j'aie vécue, dans cette accueillante maison, que je suis pour l'instant encore incapable de situer. Dans la matinée du 10, Durandal nous emmène, toujours en « traction », à Dole que les Allemands ont quittée dans la nuit du 8 au 9, nous apprend-on. A Dole, il nous présente au Lieutenant-Colonel Lagarde. Celui-ci nous affecte au Bataillon F.T.P. de Dole, commandé par Durandal, qui nous nomme aussitôt « Lieutenant ».

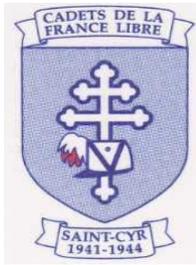
Du Bataillon FTP au régiment de Franche-Comté

Il me confie le rôle de « conseiller technique » dans la Compagnie Lorraine, commandée, je crois, par le Lieutenant La Plume. Quelques jours après, la Compagnie Lorraine est dissoute afin de compléter la Compagnie Verdun, qui se trouve au Valdahon pour se faire équiper. Je la rejoins avec l'effectif d'une section, plus ou moins triée. Beaucoup de nos hommes partent rejoindre « l'Armée régulière » qui est, entre temps, arrivée et fonce vers l'Est. Les autres forment le Régiment de Franche-Comté, dont nous devenons la 1^{ère} Compagnie du 3^{ème} Bataillon, commandé alors par Durandal, Lagarde commandant le Régiment.

La 1^{ère} Compagnie, une fois à peu près équipée de tenues bleues de chasseurs, est envoyée à Courte-Fontaine, près de Saint-Hippolyte, puis en ligne à Roide. Je suis alors « conseiller technique » du Lieutenant Pirate (Georges Defèvre, je crois) à la Section dite « Pirate » et, par ailleurs, fort sympathique. Après quelques jours en position défensive, nous descendons au repos à Mottey-sur-Saône.

La Section Pirate est alors désignée pour devenir le « corps franc » du Régiment de Franche-Comté. Ecoeuré par certaines mesures prises par le commandement du 3^o Bataillon F.T.P., je quitte mes galons de lieutenant et demande à rejoindre la Section Pirate. On me refuse cette mutation, les cadres étant complets et je suis affecté au 2^{ème} Bataillon du Capitaine Duchêne. Je rejoins la 7^{ème} Compagnie à Mont-de-Vernis. En attendant une Section libre, je déménage dans les Vosges, près de Remiremont. Je prends la 2^{ème} Section de la 7^{ème} Compagnie au-dessus de Cornimont, puis aux Hauts-de-Presles.

La Section Pirate, qui opère dans ce secteur, a 4 disparus, dont 3 prisonniers seront libérés à Strasbourg, quelques jours plus tard (Patula, Fleury, Lods). Le 4^{ème} a succombé à ses blessures.



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

BCRA – Parachuté en Val d'Amour (Jura)

Un récit de Louis Lucy de Fossarieu

Depuis les Hauts-de-Presles, nous voyons brûler « La Bresse » les 14, 15, 16 novembre. Le 17, la relève est annoncée, puis annulée. Nous sommes poussés jusqu'à 2,5 km de La Bresse, qui continue à brûler.

Le 18, la 4^{ème} Compagnie perd 2 hommes, tués par un obus de 105, alors qu'un chef de section du 2^{ème} Bataillon est tué et 2 de ses hommes sont blessés par une attaque en piqué d'un avion allemand. Ce sont, sans doute, les premières victimes du Bataillon. Le 20 novembre, nous faisons mouvement vers Troujement, pour être relevés.

Cependant les succès de la 1^{ère} Armée sur Belfort devant être exploités au plus vite, les troupes fraîches y partent, tandis que nous sommes envoyés, le soir même, vers La Bresse. Le 22, je tombe malade ; le 25, je suis évacué sur l'hôpital de Remiremont avec une congestion pulmonaire. Un mois plus tard, je regagnerai Paris, puis la 1^{ère} D.F.L. dans les Alpes.

D'autres camarades avaient également sauté dans le coin. Parmi eux, Edme Marcel (jumeau de Roger) mort en service commandé comme Lieutenant-Colonel au Togo en 1979. Louis-Gilbert de Gourville, qui a alors connu une terrible épreuve : il a eu la jambe brisée à peine sorti de l'avion, par la « static-line (sangle d'ouverture automatique) d'un parachute de container d'armes qui l'avait précédé ; il est donc arrivé au sol déjà cassé et a été caché et soigné pas loin de Dole, je crois. Robert Moulié (Lieutenant instructeur de notre Ecole) aujourd'hui Général (CR)...

Conclusion

Ma conclusion personnelle, pour ce qui est de notre mission, reste que ces « Missions encadrement Maquis » ont été créées pour nous, jeunes Aspirants de 19/20 ans, frais émoulus de l'École, juste à l'heure des débarquements, et dont n'avaient rien à faire les unités « régulières » peu nombreuses et déjà encadrées. Après un bain rapide dans les « special training », nous pouvions par contre être précieux pour les « Chefs de Maquis ». Nous leur apportions notre enthousiasme, nos récentes mais solides connaissances de combat d'infanterie, de sabotage et d'armements français et étrangers. Notre jeunesse était un handicap pour nous, mais une sécurité pour l'autorité des Chefs de Maquis concernés.

Affectés au B.C.R.A., nous étions « à la disposition » du Général Köenig.

Des missions, de même nature que la nôtre, ont donc été effectuées un peu partout en France encore occupée, mais seulement après juin 1944, date de notre promotion.

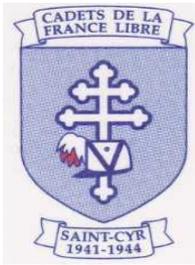
J'ajouterai que la surprise des F.T.P. de Durandal, en voyant 7 Aspirants parachutés le 10 septembre, était manifeste. Durandal nous a d'ailleurs confirmé qu'il n'attendait, cette nuit, que des containers d'armes et de munitions, arrivés avec nous.

De notre côté, le terme F.T.P. nous était inconnu. Ceci me semble indiquer que notre Mission fut décidée par l'Etat-Major de Köenig à Londres, en-dehors de la Résistance intérieure.

Par ailleurs, je puis vous assurer avoir gardé des hommes, ou plutôt des jeunes garçons — car nous étions si jeunes, alors — du Régiment de Franche-Comté, et de Dole en particulier, un souvenir émouvant...

Louis de Lucy de Fossarieu
ex « Cadet de la France Libre »²

² TÉMOIGNAGE POUR... L'ANECDOTE. Les patientes reconstitutions et recherches entourant V.A. ont permis de dégager un autre témoignage de Fossarieu. que celui qu'il nous fournit sur son parachutage à Chamblay : ,.....Nombreux



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

BCRA – Parachuté en Val d'Amour (Jura)

Un récit de Louis Lucy de Fossarieu

sont les Cadets qui ont sauté dans cette région du Jura ou dans les Vosges... L'un d'eux a été fait citoyen d'honneur de La Bresse, en 1985 (André Girard, qui habite le Mexique), un autre, Mayer, est mort et fut inhumé à Vermondans... Le 3 février 1986, une délégation de « Cadets », en tournée à Moscou, a retrouvé, devant le Mausolée de cette ville, Boris Starikov, citoyen soviétique, ex-prisonnier de guerre dans un camp nazi, évadé et qui se trouvait dans les rangs des F.T.P. de Durandal, à Chamblay, lors de ce parachutage du 9 septembre, sous le nom de guerre Alex. Il s'est retrouvé dans les bras de Roger Edme, parachuté lui aussi à Chamblay ...